

Lettres ou pas Lettres

Les réverbères de Vienne

*Vienne, 1938, c'est l'Anschluss, les événements se précipitent.
Avant de quitter l'Autriche, Freud fréquente souvent "Le tabac Tresniek".
Un captivant roman de Robert Seethaler (Sabine Wespieser).*

EN 1938, à Vienne, les réverbères sont comme les témoins silencieux des bouleversements qui secouent la ville au moment de l'Anschluss. Le jeune héros Franz Huchel, à peine arrivé, se raccroche à l'un de ceux-ci lorsqu'il se trouve mal. Tout au long du roman, ces réverbères vont rythmer sa vie tumultueuse et passionnée.

Ce jeune homme de 17 ans quitte les montagnes de Haute-Autriche pour se retrouver employé par le buraliste Otto Tresniek. Ce dernier a perdu une jambe à la guerre, ses béquilles ne le quittent pas. Franz est impressionné par le bruit de la ville, par son odeur : « *C'est pas les canalisation qui puent, dit une petite dame, c'est l'époque. Une époque pourrie, c'est ! Pourrie, foutue, sans foi ni loi.* »

Franz, sur son tabouret du bureau de tabac, se met à lire tous les journaux pour « *élargir son esprit* » et « *son horizon* ». Puis Otto Tresniek l'initie aux cigares : « *Un mauvais cigare a un goût de crottin de cheval, soutenait-il. Un bon cigare a le goût du tabac. Et, un très bon cigare, celui du vaste monde !* »

Petit à petit, Franz s'habitue à la clientèle : ouvriers, retraités, étudiants, ménagères. Quelques-uns venaient pour le « *tiroir* » où se trouvaient les « *revues galantes* », « *les feuilles à branlette, traduisait le bu-*

raliste à l'usage de Franz ». Il ajoutait : « *Un bon buraliste vend du désir, du plaisir, et parfois du vice.* » Un jour, un vieux monsieur entra dans le tabac. « *Sa barbe blanche était taillée avec soin, et, sous ses petites lunettes rondes cerclées de noir, brillaient des yeux bruns très mobiles, constamment en éveil.* » C'était Freud !

Entre le professeur et Franz, une amitié s'installe, bien qu'Otto Tresniek l'ait prévenu : « *C'est un youpin – Ah bon, dit Franz, je ne vois pas où est le problème !* » Ils se mettent à se rencontrer, à s'installer sur un banc pour discuter. Franz est intrigué. Le travail de Freud lui semble mystérieux. Ils parlent de l'amour, personne n'y comprend rien, lui dit Freud : « *Surtout pas moi !* » Mais « *comment se fait-il que tout le monde tombe amoureux ?*



– *Jeune homme, dit Freud, en marquant un temps d'arrêt, on n'a pas besoin de comprendre l'eau pour plonger la tête la première !* »

Franz, très vite, va plonger. Elle est de Bohême, elle le drague, elle disparaît, il la retrouve : elle s'appelle Anezka. Et c'est la tempête ! La folie. Il la voit partout. Elle disparaît toujours. Il la redécouvre danseuse dans une boîte perdue où un clown joue Hitler. A la fin, ce sera plus tragique, il la verra dans les bras d'un homme blafard, avec des couteaux à croix gammée. Ces croix ont envahi la ville, portées par des hommes vêtus de noir. Otto Tresniek, pour avoir vendu des revues licencieuses aux Juifs, sera arrêté. Un jour, Franz recevra une boîte où se trouvent quelques objets lui appartenant. Le tabac est sacagé. Franz relève le gant. Le

remet à neuf et continue son combat. Il rencontre toujours Freud, il retient de lui ce conseil : écrire ses rêves. Franz le fait, les affiche à la porte de son « *tabac* ». Gros succès. Les clients s'arrêtent. Les lisent. Il se promène dans Vienne. Il rêve. Imagine un autre monde...

Il rencontre Freud une dernière fois avant son expulsion pour Londres. Malgré la présence de deux membres de la Gestapo à la porte du professeur, il parvient à entrer chez lui. Freud lui demande des nouvelles d'Anezka, Franz lui dit la vérité. « *L'amour est toujours une erreur* », lui répond Freud. C'est le 4 juin 1938 que le fondateur de la psychanalyse quitte Vienne avec sa famille, ses meubles. Franz lui offre trois excellents cigares...

Avant de partir, il dit à Franz : « *On erre à tâtons dans une obscurité pratiquement constante et, avec beaucoup de chance, on voit parfois s'allumer une petite lueur. Et, avec beaucoup de courage ou de ténacité ou de sottise ou, mieux, les trois en même temps, on parvient à émettre un petit signal par-ci par-là !* »

Ce roman de l'Autrichien Robert Seethaler est un très beau signal.

André Rollin

● 249 p., 21 €. Traduit de l'allemand (Autriche) par Elisabeth Landes.